

**FIKIRA
REVUE AFRICAINE**



**N°08
Janvier 2026**

Savoirs en crise, humanité en devenir

ISSN : 3125-1722



FIKIRA-REVUE AFRICAINE

**N°08
Janvier 2026**

Savoirs en crise, humanité en devenir

ISSN : 3125-1722

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue *Fikira* tire son nom d'un mot swahili – langue la plus parlée d'Afrique avec plus de 200 millions de locuteurs – qui signifie « pensée » ou « réflexion ». C'est à l'initiative de Babacar Mbaye Diop, alors doctorant, que la revue a été fondée le 15 mai 2005 à Rouen (France) par un collectif de jeunes chercheurs de diverses nationalités.

Fikira -Revue africaine se veut avant tout le reflet de travaux de recherche en cours, un espace de débat intellectuel et un lieu d'expression privilégié pour les jeunes chercheurs travaillant sur l'Afrique.

Après plus d'une décennie d'interruption, la revue reprend aujourd'hui ses activités et adopte désormais un format exclusivement en ligne. Elle conserve cependant les mêmes ambitions fondatrices : contribuer à la construction et au rayonnement des Lettres, des Sciences humaines et sociales en Afrique et dans la diaspora. Elle s'intéresse à un large éventail de disciplines – histoire, géographie, sociologie, économie, philosophie, arts, esthétique, littérature, linguistique, entre autres – et entend publier des articles scientifiques, des notes de lecture sur les parutions récentes, tout en renforçant la visibilité internationale des travaux de jeunes chercheurs.

La revue ambitionne également de dynamiser les échanges savants et de mettre à la disposition des universitaires et des étudiants un véritable outil de travail. Elle encourage la soumission de contributions originales et de qualité, favorise le croisement des approches et promeut le décloisonnement disciplinaire. Les articles et communications scientifiques provenant d'universitaires d'Afrique et d'ailleurs sont les bienvenus. Toute contribution soumise au comité de rédaction fait l'objet d'une évaluation par des spécialistes membres du comité de lecture.

LA DIRECTION

Directeur de la Revue : Professeur Babacar Mbaye DIOP, UCAD

Rédacteur en chef : Dr Samba DOUCOURE, UCAD

Secrétaire administratif : Dr Tafsir Baba Ndao DIOUF

Trésorier : Dr Mamadou Sadio DIALLO

Email : revuefikira@gmail.com

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Godefroy BIDIMA, Université de Tulane, USA

Myriam Odile BLIN, Université de Rouen-Normandie

Mamoussé DIAGNE, UCAD/FLSH

Malick DIAGNE, UCAD/FLSH

Ute FENDLER, Université de Bayreuth, Allemagne

Cheikh Moctar BA, UCAD/ FLSH

LES MEMBRES DU COMITÉ DE REDACTION

Ousmane SARR, FLSH/ UCAD

Soukeyna Ismahan DIOP, FLSH-UCAD

Estelle FOSSEY, ISAC/UCAD

Anvilé Marie Noëlle KOFFI, UPGC/Korhogo-Côte d'Ivoire

Malick BADJI, FLSH/UCAD

Daouda SENE, FLSH/UCAD

Kadiatou COULIBALY, Université des Sciences Sociales et de Gestion, Bamako

Mamadou Yéro BALDÉ, FASTEF/UCAD

Mamadou SOUMBOUNOU, UYOB, Mali

Moussa COULIBALY, UFR LASH, UASZ-Sénégal

Khady NIANG, FLSH/UCAD

Nadège COMPAORE, Université Norbert ZONGO-Burkina-Fasso

Demba Thilele DIALLO, Maître de Conférences Assimilé, IFE/UCAD

Doudou DIENG, Lycée Agrocampus, Saint-Germain-En-Laye, Paris, France

Birame SÈNE, UFR LASH/UASZ-Sénégal

Sémou DIOUF, UCAD

Lala Aïché TRAORE, Institut des Sciences Humaines, Bamako

Ibou dramé SYLLA, Dr en Philosophie, UCAD

Mamadou Sadio DIALLO, Dr en Philosophie, UCAD

Magueye GNING, Dr en Philosophie, UCAD

Birama DIOP, Dr en Philosophie politique, UCAD

Pour toute information, contacter :

Tel : +221779579815/ +221771610126

Email : revuefikira@gmail.com, tafsirbaba@hotmail.fr, douc1samba@gamil.com

Table des matières

PARTIE I – Esthétique, logique et fondements de la rationalité	5
Chapitre 1	
De la beauté absolue à la beauté relative : Kant et Hutcheson	
Mounirou DIALLO.....	7
Chapitre 2	
Logique et mathématiques chez Boole et Frege	
Malick BADJI.....	21
PARTIE II – Subjectivité, altérité et figures de l’expérience humaine	37
Chapitre 3	
Le soi et l’autre à l’épreuve de la philosophie de la traversée	
Mamadou Sadio DIALLO.....	39
Chapitre 4 L’héroïsme du vagabond chez Maxime Gorki et Vladimir Korolenko	
Mouhamed FALL	53
PARTIE III – Discours critique, satire et crise du politique	75
Chapitre 5	
Le corps de la femme objet de débats et de combats	
Mory THIAM	77
Chapitre 6	
L’argumentation <i>ad personam</i> dans la satire du XVIIe siècle : Une stratégie rhétorique au service de la critique sociale chez Mathurin Régnier et Agrippa d’Aubigné	
François Xavier DIEME.....	93
Chapitre 7	
La crise de la démocratie libérale selon Marcel Gauchet	
Maguëye GNING.....	115

PARTIE IV –Défis contemporains, émancipation et décolonisation des savoirs..... 133

Chapitre 8
L'éducation chez al Fârâbî : dialogue entre philosophie et religion
Hady NIANG..... 135

Chapitre 9
L'insertion professionnelle des jeunes : la problématique de la stratégie
Alphonse NIANE..... 149

Chapitre 10
La décolonisation de la psychiatrie chez Fanon
Ousmane SARR 165

RECENSIONS
Djibril Samb, un penseur du quelque chose
Lecture du Tome V de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*
Ibou Dramé SYLLA..... 179

DJIBRIL SAMB, UN PENSEUR DU QUELQUE CHOSE

Ibou Dramé SYLLA

(Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

xadkor@gmail.com)

Notre époque offre le spectre d'une humanité oublieuse d'elle-même. Des attitudes qui épousent la pente de la régression occupent les commentaires et autres analyses à travers les médias où se relayent les spécialistes. Le constat semble effarent : l'homme semble se plaire dans l'abîme de la cruauté s'il n'est pas dans le confort de l'indifférence. Le pessimisme est un poison qui cherche à loger dans le cœur pour malmener la conscience. Et l'un des traits caractéristiques de notre époque est la montée du pessimisme. Les hommes sont habités par un tourment diffus qui n'est pas prêt à quitter. C'est sans doute à point nommé que le philosophe Samb publie le tome 5 de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*, publié en coédition par Les Presses universitaires de Dakar et L'Harmattan en 2021. En effet, le journal philosophique que tient D. Samb n'est pas un journal intime qui gagnerait, lui, à être dans l'ordre de l'intime. Mais ce qui attire l'attention, avant tout, c'est ce regard pénétrant et cette touche toute particulière qu'il offre au lecteur assidu de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*. Il faut le signaler : ce cinquième tome poursuit et clôt, momentanément, les réflexions tilogiques telles qu'elles sont déclinées par l'auteur lui-même.

Le titre programmatique de ce cinquième tome « Qu'il est

difficile de rester humain » nous met face au chantier de l'humain. Nous pouvons penser à l'idée de « perfectibilité » chère à Rousseau ou au vacillement entre l'ange et la bête, chez Pascal. Seulement la particularité de la démarche sambienne est de nous conduire en deux cent dix pages dans les compartiments de l'humaine condition.

Le lecteur acceptant le contrat avec l'auteur lirait la « Préface » dans laquelle Samb donne une information capitale. Il écrit en termes clairs que le tome 5 clôt le cycle de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*. Il est, en se définissant, en passant par Aristote tel décrit par Montaigne, en ces termes : ruminant intellectuel » (p. 73.) qui ne manque pas de faire penser à Nietzsche. En explorant le vaste champ du quelque chose –le *ti*– qui englobe aussi l'humain, notre philosophe réinvestit la pensée kantienne pour y opérer une « révolution copernicienne ». Ce qui est à l'envers doit revenir à l'endroit. Nous ne sommes plus dans la palette du permis, mais dans le giron de l'interdit. Quittant le positif, le philosophe de ce temps s'intéresse au négatif qui est à comprendre, ici, non sous l'angle du mal, mais de la limite, voire de la limitation.

Toujours dans la « Préface », Samb répondant à la question « Qu'est-ce qu'à proprement parler être humain ? » note : « c'est réussir à maintenir le contrôle de l'*homo spiritalis* sur l'*homo animalis*, empêcher le débordement du second, voire son explosion, menace permanente. Il peut arriver qu'à l'échelle d'une société tout entière, ce contrôle soit perdu, parce qu'on ne sait plus se poser la bonne question, la question utile, non pas, selon le style kantien : « Que m'est-il permis de faire ? », mais plutôt : « Que ne m'est-il pas permis

de faire ? » La vraie question porte sur la limite, non sur l'étendu. Je ne parle pas d'*espérer*, car il n'y a jamais rien à espérer, mais de *faire*. » (p. 9.).

Penser avec Samb, revient à s'engager sur le chemin de la reconquête de soi. Ce chemin est un chantier tout en étant un sentier. D'abord, une épreuve qui nous tire de l'immédiateté avant de nous rendre disponible pour la quête, donc ouverture vers le monde. Un travail de l'en-commun doit être mené au nom de l'humain. S'engager pour un idéal est une véritable raison de vivre. L'homme n'est pas seulement celui qui donne sens ; il en porte dans son être même. L'exigence absolue de son vécu ne réside pas dans la palette de ses possibles, mais dans son refus de laisser prospérer ce qui ne doit pas advenir. Des mots qui disent la vie dans ce qu'elle a de plus authentique et de plus profond : l'humain. Vivre, ce n'est pas seulement occuper un *espace* et un *temps* bien déterminés. C'est fondamentalement porter témoignage des autres et de soi-même. Des intersubjectivités éclairées par la réflexion défilent à travers les pages qui peuvent être lues en tous les sens. Etre à l'école de l'humain où tout est source d'apprentissage. Le philosophe de ce temps nous invite à exercer notre esprit à recevoir des leçons de la vie en ouvrant grandement notre cœur.

Samb œuvre dans la réflexion, cette pensée critique, qui ne laisse aucune région du réel. L'humaine condition occupe une place de choix dans ses investigations sur le « *ti* ». En effet, pour lui, l'homme est « quelque chose humain vivant » (p. 9.). Les turbulences de l'histoire ne laissent pas le philosophe de ce temps indifférent.

Cette histoire dont l'acteur principal est l'humain est en perpétuelle ébullition. Etant donneur de sens, l'humain est celui qu'il voit dans l'immense empire du « ti » comme l'édificateur d'un nouvel ordre. Dans la lignée de Térencia, le philosophe sénégalais professe son humanisme intégral et radical : « Je dois d'abord rappeler que, à la différence notable de nombre de nos idéologues, je suis un humaniste radical » (p. 18.). L'humanisme radical du philosophe Samb et révélant son idiosyncrasie est contenu dans cet appel à toujours faire le bien sans se préoccuper d'une quelconque rétribution. C'est ainsi qu'il déclare : « Si faire le bien ne sert à rien, c'est néanmoins ce qu'il faut faire, car le bien fait toujours du bien au bienveillant » (p. 201.). Sa position est sans nuance quand il est question de la dignité humaine. Nous pouvons lire sous sa plume ceci : « Sachez-le : chaque fois que vous humiliez un humain comme vous, vous déchoyez de la dignité de l'humaine condition, et c'est à vous-même d'abord que vous faites tort » (p. 23.). Evoquant la question des honneurs, de la gloire, de la reconnaissance derrière quoi courent tant d'hommes et de femmes, D. Samb conclut sa méditation du 28 avril 2019 en une formule on ne peut plus édifiante : « la satisfaction intérieure suffit à l'homme sage » (p. 81.).

La société génère ses propres logiques de violence et de reproduction. Elle établit des zones de marges où certains peuvent opérer impunément. Samb interpelle la classe intellectuelle de l'Afrique qui préfère garder le silence sur des questions sérieuses comme le génocide rwandais. Il signale non sans amertume : « L'Afrique pensante ne semble pas prêter une attention suffisante à la

création le 5 avril dernier, par le président français, d'une commission de neuf membres sur les archives concernant le Rwanda » (70.). A la décharge honorable de Boubacar Boris Diop qui en fait son cheval de bataille, nous constatons un silence qui frise l'indifférence, ce cancer moral, le drame rwandais semble être une honteuse affaire qu'il faut taire. Le philosophe de ce temps s'en inquiète, s'il ne s'offusque pas. Loin de lui une attitude raciale ; il n'est pas régionaliste non plus. Son analyse de la crise nous invite à faire en sorte que pareille situation ne se reproduise. La classe politique africaine qui est plus à la remorque qu'actrice a montré ses limites. Samb a compris que l'horreur n'advient que là où on lui aménage un lieu de culte. Ce lieu, c'est le silence. Pire, l'indifférence. Il reste alerte parce que constamment éveillé face à la dynamique historique des peuples. Cette posture sambienne est à comprendre sous l'angle d'un réalisme intellectuel consistant à se rendre à l'évidence qu'en ce qui concerne l'Histoire et les peuples, aucun acquis n'est irréversible. C'est au cœur de la civilisation que la barbarie se donne comme réalité tangible. Face aux glorieuses victoires, chacun revendique sa belle part. Au cœur de nos tragédies nationales, voire continentales, chacun scrute le visage de l'autre pour lui faire porter le chapeau de la responsabilité. La classe intellectuelle africaine excelle dans un fait désastreux : elle brille dans l'art d'ajourner les urgences.

Samb est dans la sphère du « petit nombre de grands esprits, d'une fraîcheur et d'une indépendance exceptionnelle, surgis au cours des millénaires » (Jaspers). Et parce que la pensée

philosophique se manifeste dans « la façon dont s’accomplit, au sein de l’histoire, la condition d’un être humain auquel se révèle l’être même » (*Ibid*). Dans le domaine de la pensée, Samb n’est pas un détaillant, mais aucun détail n’échappe à son *inspectio mentis*. Sa pensée ne s’inscrit nullement dans la contingence ; le philosophe est plutôt sous la conduite d’une exigence absolue. La pensée critique seule guide sa conduite avec une ouverture qui actualise en permanence cet accueil si cher aux humanistes.

En portant son regard sur la vie humaine et ce qu’elle recèle comme richesse, notre penseur nous met face à nous-mêmes. C’est dans cette perspective que les trajectoires de Adawiyya Rabia et Vincent Lambert sont évoquées d’une manière diachronique.

Les différents portraits de Rabia sont établis avec minutie (p. 104.) en déclinant les étapes de la vie de Rabia (p. 88.). Samb, pour accéder à Rabia, passe par la production poétique de celle-ci. C’est ainsi qu’il s’évertue à étudier les quatorze poèmes de Rabia (p. 88.). Cette vie se décline en trois phases. La première étape : débauche, deuxième étape : l’amour voué à un homme et troisième étape : orientation vers Dieu. Cette dernière phase a pour conséquence l’oubli, voire l’effacement de soi pour laisser toute la place au Divin. Rabia passe de l’humain au divin (p. 102.). Un homme se peut d’aimer quelqu’un d’autre, mais l’amour de Dieu ne déraile pas ; il n’est pas dans une visée intéressée, voire égoïste. Finalement, tout se passe comme si Rabia, déçue d’un amour non réciproque, décide de se tourner vers son Seigneur qui ne trahit pas. D. Samb donne un avis global sur Rabia : « Quoiqu’il en soit, je garde, pour ma part, de

Rabia, l'image d'une femme puissamment humaine [...] Ce qui est étrange, c'est que malgré l'élévation de son idéal mystique, dont l'amour est le foyer irradiant, elle soit restée, encore aujourd'hui, une figure irremplaçable de la piété populaire » (p. 106.). Rabia mourut en tant qu'octogénaire.

L'accident de Vincent Lambert (p. 124.) et les rebondissements qui s'en sont suivis sur le plan judiciaire ont intéressé notre philosophe. Dans son analyse de ce qu'il est convenu d'appeler « cas Vincent Lambert », D. Samb montre qu'au-delà de l'aspect juridictionnel qui entoure cette affaire avec des positions conflictuelles, voire contradictoires des protagonistes, il nous faut tenter d'en saisir la dimension métaphysique. Cette problématique métaphysique est au cœur de cette question sambienne : « Si la vie n'est maintenue, littéralement, que par des procédés artificiels, doit-on en conclure pour autant que cette vie n'est plus une vie ? » (p. 122.). Vincent Lambert a vécu dans le coma pendant onze longues années.

Notons que Rabia et Vincent Lambert sont deux figures humaines, parmi d'autres, qui servent de fondement illustratif à notre philosophe pour instruire le chantier qu'engage l'humaine condition. Notre philosophe conseille : « Si tu veux bien commencer ta journée, et bien la passer, commence par t'installer dans une disposition bienveillante à l'égard de ton prochain, quel qu'il soit ! » (p. 67.). Déjà, dans la « Préface », il parlait de l'exigence pour tout homme de cultiver de « la bienveillance envers son prochain » ; celle-ci étant « enracinée dans l'amour de la paix » (p. 9.). Toutefois,

il reste lucide et réaliste en portant un regard sur l'humaine condition. « Nous sommes tellement humains par nos travers et nos petits cotés » (p. 85.).

Samb engage une lecture d'un roman dans ses méditations qui profite à son lecteur. Le monde de l'an 3000 tel décrit dans le roman de Souvestre semble avoir des germes bien plantés au cœur de notre civilisation (cf, pp. 210-211.). Face à la logique performative, l'homme contemporain érige en échelle d'évaluation non pas la bête et l'ange, mais la bête et la machine. Le problème de l'argent-roi, qui régent la vie des hommes, est analysé avec beaucoup de minutie par notre philosophe.

Il inscrit le combat, ce corps à corps, avec l'adversité, au cœur de la vie en soutenant : « Il n'y a d'avenir que pour ceux qui se battent, car ceux qui se battent sont ceux qui vivent » (p. 194.). L'humanité est malade de ses hommes dont la lourdeur rive au sol. Disparition de la poésie, donc de la liberté de rêve. Le lecteur de Samb revient saisi et même frappé en faisant une jonction entre la vie en l'an 3000 et le cas typique de Vincent Lambert.

L'abolition des frontières entre les disciplines constituées donne accès à des choses inédites. C'est là que tout prend sens et acquiert une portée. Penser sur l'œuvre de Samb tient plus à une entrée dans un sanctuaire que d'en sortir. Une œuvre qui vous habite par la force argumentative et la précision conceptuelle. Chez notre philosophe, le rien même est digne d'intérêt. Dans la série des méditations –tome 1 à tome 5), Samb s'inscrit dans une pratique philosophique qui va au-delà de la contingence et même de la

nécessité. C'est ainsi que dans le tome 5, il décline sans ambages sa posture intellectuelle en notant que le philosophe de ce temps « aime la liberté et réproouve l'oppression » (p. 129.).

Notre philosophe pose le problème du vécu humain et du couronnement de celui-ci –la mort- en termes philosophiques et plus globalement humanistes. Samb en fidèle lecteur de Platon –et platonisant, adopte aussi une attitude stoïcienne. De là, sa lecture de la douleur, de la peine et de la souffrance est assez édifiante sur son élévation spirituelle. Dans son entreprise d'enquête et d'analyse du « *ti* », le philosophe Samb met sa propre pensée à l'épreuve d'un regard objectif. Cette marque éthique est une force morale qui témoigne de sa grandeur. Ce tome 5 est une somme, un trésor. Tout ce qui est traité par Djibril Samb acquiert une portée heuristique. La pensée sambienne met en évidence la problématique de l'humaine condition au-delà de toute appartenance fut-elle géographique, culturelle, raciale. En Samb, il nous faut vénérer « cet effort lourd de signification accomplie » (Jaspers).